

La religion de l'homme*

« [...] *Il n'y a jamais eu qu'un seul chrétien*, disait Nietzsche, *et il est mort sur la Croix.* » Ce jugement sévère, porté par un fils de pasteur, nous rend attentifs au déchet énorme que l'histoire enregistre sur la trace des civilisations chrétiennes.

Mais si, en se réclamant du Christ, si peu d'hommes sont chrétiens, c'est que, la plupart du temps, le christianisme ne leur a pas été présenté sous son vrai jour. Pourquoi être chrétien, en effet, plutôt que bouddhiste, brahmaniste ou shintoïste ? Pourquoi être disciple de Jésus-Christ plutôt que de Platon ? On a fait des études monumentales pour prouver la vérité du christianisme et le monde n'en a pas été beaucoup transformé parce qu'on a perdu de vue ce qu'il y a de plus mordant dans l'Évangile, ce qui s'insère en pleine vie, ce qui nous touche au fond du cœur : c'est que le christianisme est à un degré unique *la religion de l'homme*.

Les derniers mots de Jésus, ce n'est pas d'aimer Dieu, c'est *d'aimer l'homme*. Le critère qu'Il donne, la marque distinctive de ses disciples, c'est qu'ils s'aiment les uns les autres. Le sacrement, le signe de ralliement, c'est l'Eucharistie, c'est-à-dire un banquet qui rassemble tous les hommes autour d'une même table, et un des derniers gestes de Jésus-Christ, c'est de laver les pieds de ses disciples en s'agenouillant devant eux. C'est là que nous saisissons toute la nouveauté, toute la révolution opérée par Jésus.

C'est si facile de parler de Dieu, d'imaginer un dieu que l'on fabrique en tirant de notions toutes faites, de proposer aux gens des doctrines invérifiables, de leur promettre une récompense ou de leur annoncer la fin du monde. C'est si difficile, par contre, de leur faire découvrir Dieu au cœur même de leur vie. Et c'est cela que Jésus a fait et, si nous sommes, ou si nous voulons être chrétiens, aussi loin que nous soyons de l'être effectivement, c'est justement parce qu'en Jésus, il y a un poids d'humanité unique, il y a la passion de l'homme jusqu'à la mort de la Croix. Il n'y a pas besoin d'autre chose pour attirer notre attention, pour nous convaincre, que ce poids d'humanité, que cette authenticité dans l'amour de l'homme, que cette reconnaissance dans l'homme du Règne de Dieu.

Car il ne s'agit plus maintenant de s'évader de la terre, de feindre et d'imaginer un ciel derrière les nuages ; il s'agit de réaliser en nous et de découvrir dans les autres un infini qui est inconnaissable s'il ne se réalise pas en nous. Et c'est là justement ce qu'il y a de dramatique dans l'agenouillement du lavement des pieds. Ce geste qui scandalise les Apôtres, qui contredit toutes les images qu'ils se sont faites de Dieu et du Messie, ce geste qui se profile sur la Croix pour demain, c'est vraiment la proclamation unique de la grandeur et de la dignité humaine.

Il faut entendre tout ce qu'il y a de désespéré dans cette entreprise de Jésus-Christ : Il sait que tout est perdu, qu'Il va entrer dans son agonie, que Judas l'a vendu, que Pierre va Le renier, que Jean va s'endormir, que tous vont s'enfuir. Il sait tout cela, mais Il sait aussi que le Royaume de Dieu n'est nulle part ailleurs que dans l'homme : dans ces hommes-là, ces hommes médiocres et qui n'ont rien compris, et qui, tout à l'heure, vont L'abandonner dans son agonie, dans sa solitude et son échec.

Le Royaume de Dieu, en effet pour Lui, c'est l'homme, l'homme ouvert, transparent, généreux, l'homme qui laisse passer à travers lui toute cette vie de Dieu dont toute conscience humaine porte à son insu le trésor. Et tant que l'homme n'a pas donné cette réponse, tant qu'il n'a pas offert cette transparence, qu'il n'est pas entré dans ce rapport de générosité, le Royaume de Dieu n'est qu'un mot : il est un programme, il n'est pas une réalité.

Et c'est justement pour appeler cette réalité, pour susciter dans le cœur de ses Apôtres, au dernier moment, une correspondance et une collaboration, un consentement indispensable, c'est pour cela que Jésus est à genoux devant eux et devant toute l'humanité. Et c'est pourquoi aussi le suprême testament, c'est cet amour de l'homme, ce signe donné à ses disciples qui doivent s'aider et s'aimer les uns les autres, sous peine de ne jamais atteindre, de ne jamais devenir ce Royaume de Dieu qui est inscrit au cœur de notre cœur.

Jésus ne sera pas exaucé. Les Apôtres ne comprendront pas, Judas persévérera dans sa trahison, Pierre atteindra son reniement, Jean s'endormira et tous s'enfuiront quand ils Le verront abandonné, voué à l'échec et condamné.

Quand éclatera le miracle de la Pentecôte, ce baptême de feu qui va initier les Apôtres cette fois à la vérité du Messie, les introduire dans son intimité, faire d'eux les porteurs du message qui doit allumer dans le monde l'incendie de l'Amour, il arrivera si souvent que ce message soit mal entendu et que de nouveau on rétablisse sous le nom de Jésus une idole que l'on croyait dépassée. Et c'est pourquoi il faudra toujours revenir à cette *religion de l'homme*, qui est la plus difficile, cette religion universelle, qui n'exclut personne, où tout le monde est attendu, cette religion dont chacun est le porteur, où toute conscience est perçue comme une chance pour le Royaume de Dieu.

Il y a là quelque chose de tellement unique, prodigieux, terriblement fou, parce qu'enfin qu'est-ce que l'homme, l'homme misérable, ligoté par ses convoitises, qui utilise ses plus belles découvertes en vue de la destruction ? Qu'est-ce que l'homme pour qu'on lui fasse un tel crédit ? Mais justement, c'est ce crédit de la générosité divine qui doit, peu à peu, le conduire à lui-même, lui faire découvrir au fond de lui-même cet Infini

dont il rêve et l'appeler à le réaliser et à l'exprimer dans toute sa vie. Au fond, tout est là : si l'on ne croit pas en l'homme, il est impossible de croire en Dieu.

Car, justement, rien ne peut vérifier une affirmation, sinon qu'elle devienne vie en nous. Tout ce que l'on peut dire est dit par un homme, nous parvient à travers une bouche humaine ; et la seule caution d'une affirmation quelconque, c'est justement qu'elle devienne lumière dans une vie d'homme.

Aussi bien, que signifie la vénération des saints ? Qu'est-ce que nous demandons aux saints depuis les Apôtres jusqu'à Thérèse de l'Enfant-Jésus ? Mais justement de vérifier dans leur vie une affirmation qui ne peut apparaître comme une vérité que dans une histoire humaine. Nous leur demandons d'être transparents à Dieu, d'être cet espace de lumière, de devenir en nous un ferment de libération.

Ce ne sont pas livres, les documents, les raisonnements qui pourront jamais nous convaincre et nous convertir. Ce qu'il faut, c'est la lumière d'une vie, le rayonnement d'un visage, le battement d'un cœur, c'est le don de toute une vie. Nous n'allons pas nous interroger sur les titres du Christ à notre foi. Ce que nous avons à faire, c'est justement de découvrir ces dimensions de l'homme, de les respecter en nous et dans les autres, et de devenir chaque jour davantage ce Royaume de Dieu en entrant toujours plus à fond dans ce dialogue silencieux où Dieu nous convie, pour que notre vie soit tout entière le rayonnement de sa Présence.

Il est clair que le christianisme est la religion de l'homme, s'il y a en Jésus une telle passion pour l'humanité, si Dieu est à genoux devant l'homme, il y a une possibilité de nous entendre avec ceux qui glorifient l'homme comme un Dieu. C'est cela, au fond, qui est le ferment de ce qu'on appelle le « monde moderne ». Le monde moderne a la nostalgie de la divinité de l'homme et il a bien raison. Et le Christ est à l'origine de cette nostalgie : c'est Lui qui a donné à l'homme toute cette ampleur et toute cette beauté, c'est Lui qui a placé l'homme si haut, qui a mis notre liberté au prix de la Croix, c'est Lui qui nous a révélé Dieu à genoux devant l'homme.

Quand nous avons affaire avec la Vérité qui est le jour de notre intelligence, quand nous sommes en face de la Musique où notre sensibilité se met à chanter, de l'Amour où nous nous déprenons de nous-mêmes, nous savons bien que ni la Vérité, ni la Musique, ni l'Amour ne peuvent nous contraindre. La Vérité ne peut s'enraciner en nous, la Musique résonner sur notre sensibilité, l'Amour prendre possession de notre cœur que si nous le voulons, que si nous entrons dans un dialogue de réciprocité où notre « oui » conditionne la Lumière, la Musique, l'Amour, et Dieu qui est tout cela,

Dieu qui est à l'origine Musique, Vérité, Lumière, Amour, Dieu ne peut que s'offrir, mais jamais Il ne peut nous contraindre et c'est pourquoi Il a l'air si souvent absent, parce que nous le sommes. Quand nous serons présents, le Règne de Dieu se révélera, la Vérité illuminera le monde, la Musique chantera dans le silence des cœurs et l'Amour formera cette chaîne de bonheur et réalisera enfin la fraternité humaine.

C'est à cela que le Christ nous appelle, et nous n'avons pas à nous inquiéter d'autre chose que d'entrer aujourd'hui dans cet amour de l'homme, qui est le plus difficile justement parce que l'homme n'est pas encore lui-même. Il faut que l'homme devienne, qu'il naisse, qu'il croisse, qu'il soit libéré, et cela prend du temps, et nous ne sommes qu'au commencement de l'humanité vraie, au commencement du commencement.

Mais il suffit que la voie soit ouverte, que la direction nous soit montrée pour que toute équivoque soit dissipée : c'est cela notre religion, c'est cela l'Évangile, c'est cela la révolution accomplie par Jésus-Christ. Le ciel est ici, il est au-dedans de nous, il est pour aujourd'hui, car le Règne de Dieu, c'est l'Homme. Vous vous rappelez le magnifique quatrain d'Angelus Silesius :

*« L'abîme de mon esprit ne cesse d'invoquer dans un cri
l'abîme de dieu,*

De ces deux abîmes, dis : Lequel est le plus grand ? »

Car c'est cela justement les abîmes de Dieu : ses abîmes de Lumière et d'Amour ne peuvent nous être connus que dans les abîmes de notre âme, quand notre âme a quitté ses limites, quand elle a dépassé ses frontières, quand elle est devenue un espace de lumière et d'amour.

Je ne pense pas qu'on puisse récuser ce christianisme. Je suis sûr que personne ne le refuserait s'il était vécu silencieusement, si nous étions nous-mêmes cet Évangile vivant et si l'on voyait en nous se dresser l'homme dans toute sa stature, sa grandeur et sa dignité. Et c'est là, finalement, le seul critère que nous ayons pour rendre témoignage à Jésus qui est le Fils de l'homme à un degré unique, et c'est cela justement qui nous garantit qu'il est le Fils de Dieu à un degré unique. C'est cela qui nous est demandé : de nous faire fils de l'homme pour devenir fils de Dieu.

Nous identifier avec les autres, prendre en charge la douleur et l'espoir du monde et pour commencer, dans notre maison aujourd'hui, notre bureau ou notre atelier, faire crédit à ceux qui nous entourent, leur porter la lumière du lavement des pieds, être à l'écoute du mystère de leur âme, et devenir pour eux cet espace où la liberté respire, afin qu'ils sachent que le ciel n'est pas là-bas derrière les nuages, mais qu'il est maintenant, ici, au plus intime de notre cœur.

Maurice ZUNDEL
(Lausanne, 1960)

* Extrait de *Ton visage, ma lumière*, 90 sermons inédits de Maurice ZUNDEL, Desclée, Paris, 1989, p. 150-155.